

L'Union pour la Méditerranée et les défis de l'Education et la Culture

Synthèse des travaux

Sous le haut patronage de sa Majesté le Roi Mohamed VI et organisé par le CMIES s'est tenu du 2 au 4 Juin 2010 à Fès la troisième édition du *Forum international de Fès* au sujet de *l'UPM face aux enjeux et défis de l'Education et la Culture*, des leçons inaugurales introductives aux quatre séances plénières et discours officiels, qui réunirent plus de cent personnalités d'horizons multiples, les débats furent riches au point d'aborder des questions transversales multiples liées à l'histoire et au devenir des peuples de la Méditerranée.

Il en ressort succinctement les points suivants : tout le monde a fait allusion au fait que notre monde commun vit une crise multidimensionnelle. Premièrement : morale et politique, deuxièmement : économique et troisièmement une crise des ressources. Pour ce qui concerne le sujet de cette troisième édition du Forum, le constat est celui de l'affaiblissement de la culture commune méditerranéenne, voir sa remise en cause alors qu'elle était marquée par la symbiose, l'interaction et la diversité.

Les cultures méditerranéennes étaient nourries par les valeurs abrahamiques et gréco-arabes. En conséquence, face à la complexité de la crise, aux défis communs qui nous lient, l'accent a été mis sur le besoin de rebâtir un espace commun. Les discussions permettent de dire qu'il y a une nette prise conscience que l'avenir du monde se joue en Méditerranée, de par la force des enjeux, des symboles et de l'histoire. On peut même dire aujourd'hui que parfois deux versions de l'humain se confrontent. Deux mondes, l'Islam et l'Occident, pourtant tellement imbriqués et liés, que les extrémistes de tous bords, à tort, veulent diviser, séparer, isoler, opposer, comme s'ils étaient des blocs monolithiques inconciliables.

Au sujet de l'UPM née en 2008, il y a consensus pour affirmer que sur le principe, c'est un nouvel acte politique positif qui repose la centralité de la méditerranée et vise au redéploiement au partenariat Euro-Med sur les fondations du processus de Barcelone au bilan mitigé. Trois points forts de l'UPM ont été mis en avant : 1-La nouvelle approche est fondée sur le souci de parité, de mutualité et de réciprocité au lieu de l'unilatéralisme. 2-Proposition de projets concrets de coopération, facultatifs à géométrie variable. 3-Mise en place de financement multiples, publiques et privés. Sur le plan des points faibles a été souligné le fait que des obstacles majeurs qui ont empêché la réalisation du partenariat Euro-Med sont toujours en vigueur. En particulier le non règlement de la question palestinienne marquée par l'aggravation de la situation, la poursuite des colonies, la violation du droit international, le blocus des territoires occupés et la politique des deux poids et deux mesures.

De ce fait, l'UPM ne peut être le lieu d'une normalisation prématurée avec Israël qui sabote tous les efforts de paix et agit dans l'impunité, alors qu'il ne peut y avoir de paix et de sécurité sans justice. D'autres obstacles existent liés aux contradictions et insuffisances du Nord et du Sud. Le système dominant international et régional qui cherche à asseoir son hégémonie utilise la diversion de l'invention d'un nouvel ennemi en la figure du musulman notamment depuis la chute du mur de Berlin en 1989 ; s'érige en citadelle, freine la mobilité et la circulation des personnes et fonde sa politique sur la seule base de soucis sécuritaires et commerciaux à court terme, politique qui met l'accent sur les effets et non sur les causes de problèmes de notre temps.

Les contradictions des pays du Sud sont liées aux difficultés structurelles à améliorer la bonne gouvernance, à s'unir, à mettre en place un partenariat Sud-Sud et à libérer toutes les énergies humaines dont il dispose, notamment les jeunes, les femmes et les élites scientifiques intellectuelles et économiques. Sur le plan du constat et des multiples interrogations, l'éducation et la culture ont été réaffirmé comme les dimensions clefs capables de rapprocher les peuples et de faire face aux multiples défis et devenir commun: Ceux des guerres de mémoires, des ignorances, de la désinformation, guerres économiques, marginalisation des valeurs morales, spirituelles ou leur instrumentalisation.

Se pose pour tous une question fondamentale, quelle alternative au recul du droit, au libéralisme sauvage déshumanisant et au repli des traditions sclérosés ? En somme, comment édifier une nouvelle civilisation humaine, qui fait défaut, fondée sur le sens, la logique et la justice ? Pour nous autres méditerranéens l'articulation entre l'authenticité et le progrès est vitale afin de ne pas succomber à l'uniformisation et à la marchandisation. Les contributions et débats ont mis en valeur le besoin d'un agenda *Education* car malgré le beau projet de création d'une Université Euro-Med à Fès, d'un Centre méditerranéen de la recherche scientifique et d'un Office méditerranéen de la jeunesse, de l'existence de la Fondation Anna Lindh et de l'Université Euro-Med en Slovénie : la visibilité de l'éducation et de la culture dans l'UPM reste faible.

Chacun a exprimé le besoin de renforcer l'échange des expériences et la coopération pour réduire les déséquilibres et l'asymétrie entre les deux rives de la Méditerranée et partant de corriger le recul de l'interconnaissance, les comportements d'exclusion de l'autre et le refus du droit à la différence. Soutenir les éducateurs et les actions des systèmes éducatifs et culturels est une priorité et urgence pour contribuer à la transmission des savoirs et des savoirs faire et permettre à tous de réaliser la cohérence entre le spécifique et l'universel, entre la démocratisation de l'enseignement et l'excellence.

Cette problématique concerne l'ensemble des pays confrontés au fait que l'économie de la connaissance est le levier du développement. Dans ce contexte a été souligné que l'Université est confrontée à une crise profonde liée à son statut de service public et ses relations avec les différents pouvoirs politiques, économiques et idéologiques. Comment conjuguer l'impératif d'assurer l'adéquation formation et emploi, l'évolution des métiers et la fonction de production autonome de valeurs universelles, scientifiques et humanistes ? D'autant qu'à l'horizon 2030, pour l'économie méditerranéenne il y a lieu de créer au moins cinquante millions de postes de travail, afin que le chômage ne s'aggrave pas. Un autre monde plus juste, plus humain, moins inégalitaire est notre projet ? Cela est possible, dans le cadre du débat, des échanges et des actions communes entre les deux rives qui visent la synergie, l'intense coopération interuniversitaire en vu d'édifier une *intelligentsia méditerranéenne*.

Malgré toutes les incertitudes, les menaces et les épreuves, si on tire les leçons de notre histoire et que la priorité soit celle d'améliorer les relations de l'Etat à la société d'une part et de mettre l'accent sur la dimension de la justice dans les rapports entre les peuples, comme en Palestine, il restera un avenir pour les héritiers de l'esprit de l'Andalousie. Réinventer un regard neuf sur sois même, autrui et le monde, dans une démarche intransigeante qui implique le droit à la critique et le devoir d'autocritique, est le chemin à entreprendre dans le respect réciproque. C'est ce climat qui a marqué nos débats à Fès l'hospitalière.

Pr. Mustapha Cherif